

Matou, ma tournée, Matin, matinale !



Cette tournée matinale m'a complètement épuisé.

J'ai les pattes fourbues et les coussinets en charpie.

À peine levé, j'ai d'abord rôdé du côté de la boulangère pour humer la chaleur douce des baguettes sortant du four et s'alignant unes à unes sur les clayettes derrière le comptoir. Je ne manque jamais de frotter mon pelage contre ses jambes nues. Elle me gratifie chaque fois de quelques doigts sucrés dans le bas de mon cou.

Puis j'ai grimpé les marches qui s'éloignent du port pour miauler sur le perron du couvent. Je retrouve toujours une coupe de lait frais sur les dalles luisantes de la cour intérieure.

Braves religieuses : le dieu qu'elles vénèrent n'est certes pas un chat, mais mes exigences sont toujours satisfaites auprès d'elles.

Rassasié, je reprends ma course et traîne sur quelques toits encore désertés par ceux de ma race. Ils connaissent pourtant ces moments délicieux où l'on peut étirer ses pattes et son dos sous les premiers rayons du soleil et faire langoureusement sa toilette.

J'aime moins traverser la petite crique car le sable est humide et gorgé de sel : il me hérissé toujours quelque peu le poil. Mais c'est le plus court passage pour retrouver la table du poissonnier.

Les gens des barques ont déjà déchargé leurs caisses et je me repais des odeurs mélangées des rascasses, des vives et des sardines, guettant quelque tentacule de calamar éjecté de l'échal.

Mais la course du soleil me rappelle ma propre course et je file au galop vers l'entrée de l'école. C'est si tendre de se faufiler patte après patte entre les poussettes des bébés, les jambettes des mamans ou des écoliers.

Encore quelques marches, passer le petit pont, et me revoilà devant la maison.

Mais que fait donc ce type en treillis debout devant l'évier de la cuisine ?

Ma fenêtre est fermée : c'est pourtant mon heure de retour ! Je le vois à la marque de mon ombre sur le mur. Où est donc ma tendre maîtresse ?

Sans doute rendormie après une folle nuit ?

J'aurais dû flairer quelque chose lorsqu'un pied a cogné mon panier hier soir à la veillée.

J'aurais dû remarquer cette effluve qui n'était ni féminine ni habituelle avant que la porte de la chambre ne se referme.

Je n'aurais pas dû me rendormir aussi benoîtement !

Enfin j'entends son pas. Elle n'a pas pu m'oublier ! Les humains ne sont pas comme ça !

La fenêtre va s'ouvrir je le sens.

Mon dieu faites donc que les humains ne soient pas aussi cons !